

Fédération Biblique Catholique

N°19

2/1991

Bulletin

*Sei
Verbum*

***** L'histoire de la Fédération,
de sa fondation (1969) à
l'Assemblée de Bangalore
(1984) (pages 3-6.15-16) * * ***

**Un commentaire de la
déclaration finale de Bogotá
(pages 7-8) *** La pratique de
la lectio divina dans la
pastorale biblique, par le
Cardinal Martini (pages 8-13)***

*** * Nouvelles et informations
- documents reçus (pages 17-
20) *****

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

***"Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ"
Dei Verbum, § 22)***

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
B.P. 10 52 22
7000 Stuttgart 10
République Fédérale Allemande
Tél. (711) 60 92 74 ou 60 40 99
Fax: (711) 6 40 56 44

La Fédération Biblique Catholique Mondiale (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n°19 - 2 / 1991 Deuxième trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.

Rédaction et fabrication :
Heinz Köster, Marc Sevin.

Abonnement –

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 15 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France :

. abonnement ordinaire : 80 FF
. abonnement de soutien : 150 FF
à verser à : Marc Sevin,
CCP 1051-66 B La Source
(en mentionnant sur le talon :
"abonnement Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.
Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

SOMMAIRE

- * HISTOIRE DE LA FÉDÉRATION
DE SA FONDATION
À L'ASSEMBLÉ DE BANGALORE 4
- * SUITE DE L'ASSEMBLÉE
DE BOGOTÁ =
 - Un commentaire de la déclaration
finale de Bogotá (Père Swetnam) 7
 - La pratique de la Lectio Divina
dans la pastorale biblique
(Cardinal Martini) 8
- * DISCOURS DE JEAN-PAUL II
AUX MEMBRES
DE LA COMMISSION BIBLIQUE 14
- * PROJETS EN COURS :
TRADUCTION
ET DIFFUSION DE LA BIBLE 17
 - Brésil
 - Cameroun
 - Zaire
 - Ethiopie
 - Inde
 - Vietnam
 - Philippines
- * NOUVELLES ET INFORMATIONS 18
 - Ghana
 - Grande Bretagne
 - Italie
 - Hong-Kong
 - Philippines
 - Zaire
- * DOCUMENTS RECUS 20

**Avez-vous pensé à renou-
veler votre abonnement à
ce Bulletin ?
(voire les conditions
d'abonnement en page 2)**

ÉDITORIAL

Si vous êtes un lecteur habituel de ce bulletin et si vous ne savez pas de mémoire le slogan de notre Fédération, vous n'avez aucune excuse ! Mais vous le connaissez. En voici un rappel superflu : «Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte soit largement ouvert aux fidèles du Christ». Cette petite phrase, tirée de la Constitution conciliaire DEI VERBUM, suffirait à fonder et à justifier l'existence de la Fédération.

La naissance, le développement et les transformations successives de la Fédération illustrent cette volonté d'ouvrir le Livre au plus grand nombre. On trouvera ici un bref aperçu historique de la Fédération de sa naissance (1969) à l'Assemblée de Bangalore (1984) (*Pages 4-6, 15-16*).

Pour accéder à l'Écriture sainte, il faut pouvoir l'approcher dans sa propre langue. Un travail considérable a été accompli par les Églises chrétiennes. Il se poursuit pour les nombreuses populations encore privées de cette chance; il se poursuivra encore pour suivre l'évolution des langages et des mentalités. Vous trouverez ici quelques échos du travail actuel des équipes de traductions du côté catholique (*pages 17-18*).

Lire ne suffit pas, car la bible est un vieux livre difficile. Le pape rappelait aux membres de la commission biblique la situation inconfortable de l'exégèse chrétienne car il existe une «tension intérieure entre deux orientations différentes, celle de la recherche historique, fondée sur des données vérifiables et celle de la recherche d'ordre spirituel, fondée sur une adhésion de foi à la personne du Christ.» (*page 14*).

Comment gérer cette tension ? Les réalisations sont multiples et variées, les sensibilités différentes selon les temps et les lieux. L'expérience tentée par le Cardinal Martini à partir de la «lectio divina» semble une réussite (*pages 9-13*). Redécouvrir une lecture savoureuse de la Bible qui ne renie rien des progrès de l'exégèse, voilà un excellente illustration du slogan de la Fédération : «Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte soit largement ouvert aux fidèles du Christ». Cette fois-ci, vous ne l'oublierez plus !

Marc Sevin

La Fédération, de sa fondation à l'Assemblée de Bangalore

Décrire la vie de la Fédération depuis sa fondation (1969) jusqu'à l'Assemblée Plénière de Bangalore (1984), c'est reconstruire 15 années d'histoire d'une organisation qui compte à peine 22 années d'existence. Les lignes qui suivent voudraient montrer comment est née et a prise forme, au centre même de l'Église catholique, l'idée d'une *Fédération Biblique Catholique* qui depuis s'est développée pour atteindre aujourd'hui une dimension universelle.

1. Le fruit d'une préoccupation œcuménique

La Fédération doit son existence à l'inquiétude œcuménique que le Concile Vatican II a fait naître dans l'Église catholique. En effet, c'est au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens (SPCU) que sont enregistrés les premiers efforts en vue de créer une institution capable de mettre en oeuvre les objectifs fixés par le chapitre VI de la Constitution conciliaire *Dei Verbum* concernant l'emploi des Écritures saintes dans la vie de l'Église. Et même si, dans ce chapitre, on ne mentionne qu'en passant, parmi d'autres recommandations, la possibilité d'une coopération œcuménique dans la diffusion de la Bible, cette suggestion fut à la source de l'idée d'une Fédération. Ce fut le SPCU, en tant qu'organisme du Vatican, qui donna naissance à la Fédération et, grâce à qui, la Fédération reste reliée, jusqu'à ce jour, à l'administration centrale de l'Église.

Le premier pas fut, dès 1966 et sur l'initiative du cardinal Bea, Président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, le projet d'établir à l'intérieur du SPCU une section chargée d'étudier la mise en oeuvre des recommandations de *Dei Verbum*. La réalisation en fut confiée au Père Walter Abbot, jésuite, membre du SPCU et directeur de la revue *America* aux États-Unis. La section prit pour nom «Office for Common Bible Work». Le P. Abbot commença à prendre une série de contacts avec les biblistes catholiques, d'abord les professeurs de l'Institut Biblique à Rome, et avec l'Association Biblique Catholique Allemande à Stuttgart (KBW).

Dans cette phase initiale, l'intérêt se porta d'abord sur la traduction, la production et la distribution des Écritures et la recherche des possibilités de collaboration avec l'Alliance Biblique Universelle (ABU) dans ces différents domaines. Pour ce faire, le SPCU adressa, cette même année 1966, un questionnaire à tous les évêques du monde afin de connaître leurs opinions et pour inventorier les organisations catholiques disposées à une telle collaboration. De 70 à 80% des évêques se déclarèrent favorables à la diffusion de

traductions interconfessionnelles de la Bible. Le 5 janvier 1967, une première rencontre d'experts catholiques et de représentants de l'ABU fut organisée à Rome. Certains catholiques souhaitèrent même voir le SPCU, ou tout au moins sa section biblique, devenir membre de l'ABU.

2. L'«Apostolat Biblique»

Les contacts avec l'ABU amenèrent vite à penser qu'il était nécessaire de clarifier les objectifs du projet. Ce fut le Père Otto Knoch, directeur de l'Association Biblique Allemande, qui, chez les catholiques, montra le chemin. Le travail biblique doit se centrer sur l'emploi pastoral de la Bible et sa reconnaissance dans tous les secteurs de la vie de l'Église, la production et la distribution de la Bible n'étant qu'une étape préliminaire. C'est seulement à ce premier niveau qu'une collaboration étroite avec l'ABU d'origine protestante doit être recherchée, mais sans pour cela devenir membre de cet organisme. La perspective catholique se doit d'être beaucoup plus large que celle de produire et de distribuer la Bible. Les termes d'«apostolat biblique» pourraient la qualifier.

Mgr J.C. Willebrands, Secrétaire du SPCU, organisa une rencontre les 22-23 avril 1968, à Rome, pour préciser ce qu'il faut entendre par «apostolat biblique» et mieux définir le type de collaboration avec l'ABU. Dans le même temps le Père Knoch et Mgr Sondaal, directeur de l'Association Biblique Catholique Hollandaise, repoussèrent l'idée de créer des associations bibliques catholiques indépendantes dont les objectifs seraient pastoraux, et l'idée d'une alliance universelle de ces associations. On devra favoriser la collaboration avec l'ABU dans les domaines où cela est possible, mais sans en devenir membre. La création d'un secrétariat à l'intérieur des associations bibliques nationales déjà existantes pourrait constituer une première étape, les données économiques du moment ne permettant pas d'envisager plus.

40 personnes participèrent à la réunion à Rome, parmi lesquelles les Pères Knoch, N.Lohfink et Hoffmann représentants de l'Association Allemande. La Hollande proposa la création d'une Fondation Biblique Catholique Internationale, qui pour l'instant pourrait n'être composée que des seuls européens. La proposition fut appuyée par l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, l'Autriche et l'Italie. Mais le P. Ahern, représentant les États-Unis et le Canada, proposa de donner à la nouvelle institution le nom d'«Association Catholique de Pastorale Biblique». Sans aboutir à une décision, la conférence recommanda de continuer les investigations sur la possibilité de fonder une fédération catholique internationale pour l'apostolat biblique en réponse à DEI VERBUM et de rechercher la façon de promouvoir une collaboration étroite entre les associations bibliques catholiques existantes et l'ABU. Un comité fut élu en vue d'étudier, de façon plus appro-

fondie, le projet et de préparer une nouvelle rencontre à Rome, en 1969, où serait prise une décision définitive. Le pape Paul VI et le cardinal Bea remercièrent tous deux les participants pour le travail déjà réalisé et les encouragèrent à poursuivre leurs efforts.

Au mois d'août de la même année, le comité préparatoire se tint à Boxtel (Hollande). La discussion porta sur la structure concrète de la future association ou fédération. Deux modèles furent proposés :

A/ Un secrétariat à Rome sous la responsabilité d'un Comité Exécutif dynamique; B/ l'organisation, par étapes, d'une véritable fédération internationale.

Le modèle A/ présentait une double difficulté : que Rome n'accepte pas un tel "secrétariat" dans son organigramme et que l'argent fasse défaut pour le mettre sur pied.

Pour résoudre cette dernière difficulté, le P. Abbot promit de chercher une solution en essayant de trouver aux États-Unis un riche donateur qui pourrait aider à créer une fondation ayant un capital initial d'un million de dollars. Ses efforts n'eurent pas de succès. Le modèle B, plus diffus, paraissait mieux correspondre aux propositions de la Hollande et de l'Allemagne.

Les délibérations mirent en évidence la nécessité de deux points importants : la production et la distribution de bonnes éditions œcuméniques de la Bible et la mise en place d'associations bibliques nationales.

3. Fondation et consolidation

La rencontre prévue à Rome se déroula en effet avec le cardinal Willebrands, successeur du cardinal Bea, mort le 16 novembre 1968. La *Fédération Biblique Catholique pour l'Apostolat Biblique* (WCFBA) fut ainsi fondée le 16 avril 1969. Son but déclaré était de «servir les évêques dans leur mission de rendre la Parole de Dieu accessible à tous». En particulier la Fédération se devait «de réaliser les objectifs, de grande importance, fixés dans le chapitre VI de la Constitution conciliaire sur la Divine Révélation».

Adoptant comme base le modèle A/, on donna à cette Fédération la forme d'un Secrétariat qui resterait à l'intérieur de l'«Office for Common Bible Work» du SPCU, dirigé par le P. Abbot. Les fonctions de Secrétaire Général et de Trésorier furent assumées pas ce dernier durant la période initiale de mise en place. Le cardinal Franz König, Archevêque de Vienne, en fut le protecteur. En 1972, il en deviendra le premier Président élu. La responsabilité du développement futur de la Fédération sera confiée ensuite au Comité Exécutif (C.E.) élu après l'acte de fondation.

Le C.E. se réunit la première fois en septembre de la même années à Klosterneuburg, siège de l'Association Biblique d'Autriche. Il s'occupa de deux questions fondamentales : le financement du travail du Secréta-

riat, et la manière de pousser les conférences épiscopales à créer des centres de pastorale biblique, au niveau national ou régional. Pour le financement, on pensa d'abord aux organisations d'entraide «Missio» et «Adveniat», qui, sollicitées par le Père Knoch, se déclarèrent disposées à coopérer. Lors d'une seconde session, du 18 au 22 mai 1970 à Rome, le Comité Exécutif nomma comme nouveau Secrétaire Général Dom Bernard Orchard, bénédictin anglais, qui accomplit sa tâche jusqu'en octobre 1972. Son premier travail fut d'organiser la première Assemblée Plénière, qui, initialement programmée en 1971, se tint en 1972, à Vienne.

Au cours de l'année 1971, Dom Orchard organisa un séminaire biblico-pastoral à Rocca di Papa (6-19 juillet), au cours duquel furent abordés les points suivants : l'état actuel des études bibliques, la situation de la pastorale biblique chez les catholiques dans les diverses régions du monde, les possibilités d'organiser des centres nationaux pour favoriser l'apostolat biblique, la collaboration avec l'Alliance Biblique Universelle.

Pour Dom Orchard, le plus grand défi consistait à faire comprendre aux évêques l'importance de la Fédération pour eux-mêmes et pour le peuple confié à leur charge pastorale, cette institution n'ayant d'autre ambition que de les aider dans leur tâche de rendre la Parole de Dieu accessible à tous. Pour cette fin, Dom Orchard lança en 1971 la publication d'un bulletin informatif appelé «Mundo Dei Verbum - The Biblical Apostolate» destiné à informer les animateurs de l'apostolat biblique pour que les uns profitent de l'expérience des autres.

La publication fut confiée au Père John van der Valk, salésien hollandais, ayant 16 années d'expérience missionnaire en Chine et possédant des qualités certaines d'organisation. Il devint Secrétaire Adjoint et le 1^o octobre 1972, il succéda à Dom Orchard dans la fonction de Secrétaire Général où il resta jusqu'à l'Assemblée Plénière de Malte (1978). Dans une lettre au cardinal König et publiée dans le N^o 3 du Bulletin (juillet 1971), le cardinal Willebrands demandait à ce que le poste de Secrétaire Général soit à plein temps et que la Fédération ait son propre budget afin qu'elle puisse se développer en étant indépendante de l'«Office for Common Bible Work».

4. Avancées décisives

Les étapes suivantes prirent cette direction. Il y eut d'abord l'Assemblée Plénière de Vienne (4-7 avril 1972), à laquelle participèrent 20 délégués de divers pays. Cette Assemblée fut de grande importance avec l'approbation des premiers statuts de la Fédération, préparés par une sous-commission, avec l'élection d'un Président et d'un Comité Exécutif, avec l'élaboration d'un plan d'action pour les six années à venir.

Dans la planification du travail, comme dans la formulation des statuts, se détache l'action de l'abbé Amalorpavadass, délégué de l'Inde et membre élu du Comité Exécutif de Vienne. Modérateur de deux Assemblées Plénières, mort dans un accident de circulation en mai 1990 dans son pays, il est considéré avec raison comme l'un des «patriarches de la Fédération». À Vienne, décision fut prise de la tenue d'une Assemblée Plénière tous les six ans. On se donna aussi des critères pour définir les catégories de membres.

Autre étape décisive ensuite : le transfert du secrétariat de la Fédération de Rome à Stuttgart, en décembre 1972. Il était devenu clair que ce secrétariat ne pouvait plus subvenir à ses besoins à Rome; il lui était nécessaire d'accepter le soutien d'une Association Biblique Nationale bien établie. Pour le cardinal Willebrands cette étape était nécessaire pour le développement autonome de la Fédération. Une opportunité s'offrait grâce à l'Association Biblique d'Allemagne, dont le directeur, le Père Franz-Josef Stendebach, OMI, avait été élu à Vienne Modérateur du Comité Exécutif. Le secrétariat de la Fédération devint l'hôte de l'Association allemande à Stuttgart durant deux années, de janvier 1973 à avril 1976.

Le transfert à Stuttgart et l'acquisition d'un appartement dans lequel fonctionnera désormais le secrétariat général, furent l'oeuvre du P. van der Valk, aidé du P. Stendebach. Grâce à cette relative autonomie, une impulsion vint de l'activité calme mais efficace du P. Christian Reusch, SVD, autre «patriarche de la Fédération». Membre du Comité Exécutif depuis Vienne et trésorier de l'organisation d'entraide «Missio-Aachen», il fut élu en avril 1973 trésorier de la Fédération. Pendant plus de dix ans il fut «la main généreuse» pour la réalisation de nombreux projets et durant les heures difficiles du secrétariat. Le transfert à Stuttgart, comme le notait le Père Knoch, démontrait que le modèle B/ était le plus réaliste et qu'on devait le suivre pour le développement ultérieur de la Fédération.

Au début de l'année 1974, l'édition de «*The Biblical Apostolate*» fut confiée à M. Robert Delaney, considéré par le P. van der Valk comme son assistant et son collaborateur dans les diverses activités du secrétariat général. Originaire de Los Angeles, riche d'une expérience pastorale en Amérique Latine, docteur en théologie de l'université de Münster, il restera l'éditeur du bulletin jusqu'après l'Assemblée de Bangalore.

5. «Passe en Macédoine et viens nous aider »

Une fois une certaine stabilité acquise, le bureau central de la Fédération fut à même de mieux percevoir les appels à l'aide en provenance des différents continents, d'où l'allusion à cette parole des Actes des Apôtres (16,9). De par son expérience missionnaire en dehors de l'Europe, le P. van der Valk reçut ces appels et prit aussitôt les contacts nécessaires pour offrir les

services de la Fédération aux pays du Tiers Monde. Sans entrer dans les détails que conservent les archives, cette phase d'expansion doit être rappelée dans cette brève présentation historique des commencements de la Fédération.

En Asie, la Fédération fut présente depuis sa naissance en Inde, surtout grâce au Centre National Biblique, Catéchétique et Liturgique de Bangalore, dont le directeur, le P. Amalorpavadass, tout comme l'évêque thaïlandais George Pimphisan, appartenait au Comité Exécutif élu à Vienne en 1972.

Pour l'Afrique, le Père van der Valk entra en 1974 en contact épistolaire et personnel avec le cardinal Zoungana, Archevêque de Ouagadougou, Haute-Volta (depuis 1984, le Burkina Faso). Le cardinal deviendra le secrétaire général de la Conférence des Évêques d'Afrique et de Madagascar (SECAM) et succédera en 1978 au cardinal König comme Président de la Fédération. Les démarches aboutirent à l'établissement d'un «service Afrique» de la Fédération avec deux sections: l'une pour les pays de langue anglaise à Lusaka (Zambie), dirigée depuis octobre 1975 par le P. Adrien Smith, WF, et l'autre pour les pays de langue française depuis Lomé (Togo), lancée au début de 1977 par le P. Dieter Skweres, SVD. Pour l'Afrique du Sud, l'Institut Missionnaire LUMKO assumait la représentation de la Fédération, et le P. Smangalisso Mkhashwa, Secrétaire de la Conférence Épiscopale Sud-africaine, fut élu au C.E..

En Amérique du Nord, c'est justice de rappeler, dans cette phase initiale, la figure vénérable du P. Stephen Hartdegen, OFM, président de l'Association Biblique Catholique, et directeur durant presque vingt ans du Centre U.S. pour l'Apostolat Biblique Catholique, dépendant de la Conférence épiscopale, à Washington. Le père «Steve», élu déjà membre du premier Comité Exécutif, fut non seulement celui qui représenta la Fédération aux États-Unis, mais l'un de ceux qui contribuèrent le plus à résoudre les problèmes économiques du bureau de Stuttgart dans les heures difficiles. Mort en décembre 1989, son nom honore la galerie des «patriarches de la Fédération».

Pour l'Amérique Latine, il est nécessaire de distinguer deux étapes : la première où la Fédération fut un instrument d'œcuménisme, et la seconde où elle devint l'animatrice de l'«apostolat biblique» au service de la pastorale. Dans le premier cas, la Fédération était déjà présente depuis sa naissance, par l'intermédiaire de la Section de l'œcuménisme du CELAM (Conférence des Évêques d'Amérique Latine), dont le secrétaire, le prêtre argentin Jorge Mejia, fut membre et modérateur du Comité Exécutif de 1969 à 1972. Au Brésil se détachent les figures de Mgr Heladio Correia Laurini et du P. Joaquim Salvador, SDB. La seconde étape commença en 1974 par une initiative conjointe du P. van der Valk et de l'organisation d'entraide Adveniat. Le lazariste Colombien Florencio Galindo reçut d'Adveniat, en 1973, la charge d'aller visiter tous

(suite page 15)

Suites de l'Assemblée Plénière de Bogotá

Sous cette rubrique, sont publiés dans ce Bulletin des commentaires sur la Déclaration finale et des échos de la vie de la Fédération se situant dans le prolongement et le développement des orientations de l'Assemblée

1

Un commentaire de la déclaration finale de Bogotá

Le Père Swetnam, sj, professeur à l'Institut Biblique Pontifical et coordinateur des membres de la Fédération de Rome, propose ici un court commentaire de la Déclaration Finale de l'Assemblée de Bogotá. Nous le remercions vivement pour cette contribution.

Tout document sur l'usage des Écritures aussi sincère et riche en conséquences, comme le Document final de la 4^e Assemblée Plénière de la Fédération biblique catholique, est nécessairement basé sur des tensions. Ces tensions sont saines et peuvent être une source de développement fécond si elles sont clairement reconnues et si elles ne disparaissent pas en étant absorbées par l'une ou l'autre position qui l'emporterait.

Voici quelques exemples qui méritent d'être relevés :

1) La tension entre la signification originale du texte et sa pertinence pour le monde dans lequel nous vivons.

C'est le travail des experts bibliques et des exégètes (§ 8.3.3.5.) de rendre disponible la signification du texte de façon à ce que sa pertinence pour le monde dans lequel nous vivons puisse apparaître (§ 7.1.). Cette tension est fructueuse pour les experts en ce qu'elle leur rappelle qu'ils doivent mettre en lumière l'aspect religieux du texte biblique. Elle est fructueuse aussi pour nous qui apprenons des experts à ne pas plier le message de la Bible à ce qui nous frappe et à respecter les contraintes de la signification originale (§ 7.3.)

2) La tension entre le passé et le futur.

En tant que catholiques, nous lisons la Bible à l'intérieur d'une communauté et dans le contexte historique dans lequel nous vivons (§ 7.1.), nous rappelant ce que Dieu a réalisé dans le passé (§ 5.5.), mais nous rappelant aussi qu'il nous appelle à la nouveauté dans le futur (§§ 2.3. et 2.4.). Le futur ne sera vu dans la plénitude de sa nouveauté que si le passé est reconnu comme digne d'être rappelé, parce qu'il a sa propre valeur dans le projet de Dieu (§§ 5.7.4.2.).

3) La tension entre nos projets et le projet de Dieu.

Dans notre marche vers le futur nous élaborons des projets qui nous semblent être dans la visée de ce que Dieu attend de

notre Fédération (§ 4.3.). Mais, tous, nous sommes attentifs au fait que Dieu agit selon ses propres objectifs; nos projets doivent nous apparaître dans leurs limites et à la lumière du pouvoir transcendant de Dieu qui les utilisera comme bon lui semble (§ 5.13.).

4) La tension entre l'institution et une présence créatrice non-structurée.

Notre travail en tant que Fédération vient de l'Église, qui est pour partie une institution, et pour partie une présence créatrice non-structurée (§§ 7.1; 7.5.2.). Les deux aspects sont essentiels dans l'Église pour rester fidèle à son fondateur. La Fédération reconnaît implicitement le besoin de l'aspect institutionnel de l'Église lorsqu'elle en appelle aux évêques (§§ 8.1.1-3.) aussi bien quand, indirectement, elle demande, pour la formation, de nouvelles structures en son sein (§ 8.2.2.). Mais, dans le même temps, la Fédération reconnaît l'apport de Vatican II en cherchant à être une présence créatrice non-structurée de l'Église dans le monde (§§ 6.1.;6.4.), de même que l'Église a déplacé, au cours de l'histoire, l'accent mis sur l'institution qui caractérisait le Concile de Trente vers une plus grande reconnaissance du rôle de l'Esprit qui apporte la Parole au monde (§§ 6.1.; 6.8.; 7.5.2-3.).

5) La tension entre parole et sacrement.

En tant qu'annonceurs de la Bible à l'intérieur de la tradition catholique, nous sommes conscients du fait que vivre les Écritures n'implique pas simplement une proclamation de la Parole en tant que parole (§ 8.3.4.3.), mais aussi bien une dimension sacramentelle culminant dans l'Eucharistie (§ 5.5.). Les deux aspects sont présents dans la Messe, centre de la vie catholique (§ 7.2.).

6) La tension entre les buts et les moyens.

La Bible est une collection de documents fascinants sur le monde ancien, sur des peuples qui s'expriment en elle, sur des

cultures différentes de la nôtre, sur des techniques littéraires d'une force et d'une sensibilité merveilleuse (cf. §§ 7.4.2-4.). Mais cette présentation fascinante ne doit pas devenir un but en soi, et ne doit pas faire oublier que le but de la Bible est de révéler Dieu, dans sa trinité et son unité, comme Père, Fils et Esprit (§§ 7.1-2; 7.5.1.). Elle doit nous aider à parvenir à une connaissance active de l'amour de Dieu qui régit nos vies.

7) La tension entre ressources limitées et immensité de l'objectif.

Il y a une tension entre les ressources relativement limitées de la Fédération biblique catholique et l'objectif qu'elle se propose d'attendre : aider tout l'Église à se préoccuper de la nouvelle évangélisation (§ 4.1.).

La Fédération, si elle prend au sérieux cet objectif, doit travailler en accord avec les autres organisations et mouvements de l'Église de façon à partager leur façon de voir. Pour cela il est demandé à la Fédération rien de moins que de «cartographier» la façon dont les Écritures peuvent toucher la

vie chrétienne aujourd'hui, et celle dont elles peuvent la toucher demain.

8) La tension entre la demande d'un Synode des évêques sur le «ministère pastoral biblique» et l'état actuel de la connaissance sur comment mettre en place un tel ministère pastoral biblique.

Par cet appel (§ 8.1.3.), la Fédération promet implicitement de coopérer pour les préparatifs d'un tel Synode. Le temps pour une telle coopération commence maintenant : la Fédération devrait encourager ses membres de solliciter ceux qui ont l'expérience du ministère pastoral biblique afin qu'ils rassemblent des suggestions, des idées, des témoignages qui pourront être utilisés quand le temps viendra de préparer un tel synode.

James Swetnam, sj

Coordinateur subrégional pour les centres internationaux à Rome
(texte original en anglais)

2

La pratique de la Lectio Divina dans la pastorale biblique

Voici le texte de l'intervention du cardinal Martini, archevêque de Milan, le 13 décembre dernier lors de la célébration des 25 années de la Constitution conciliaire Dei Verbum. Cette célébration était organisée par le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens à l'Université Grégorienne de Rome?-.
Pour une présentation de la "lectio divina" par le cardinal Martini, se reporter au Bulletin DEI VERBUM n°10, pages 16-18.

L'enseignement de Dei Verbum

Pour cette réflexion, je voudrais partir d'une phrase qui se trouve dans le «Document final» du Synode des évêques de 1895 à l'occasion du vingtième anniversaire du Concile Vatican II. Dans la seconde partie du Document - «la Parole de Dieu» - on peut lire : dans le contexte de la prédication de l'Évangile, «apparaît l'importance de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* qui été trop négligée, mais que toutefois Paul VI a proposé à nouveau d'une façon plus approfondie et actuelle dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*».

Pour mieux comprendre la raison de cette «négligence» dans la lecture de *Dei Verbum* durant les vingt, et même maintenant vingt-cinq dernières années, commençons par relire quelques passages de cette Constitution :

«Il est nécessaire que toute la prédication ecclésiastique comme la religion chrétienne elle-même soit nourrie et guidée par la sainte Écriture» qui constitue «pour les fils de l'Église solidité de la foi, nourriture de l'âme, source pure et éternelle de vie spirituelle» (n° 21).

«Il faut que l'accès à la sainte Écriture soit largement ouvert aux fidèles du Christ» (n° 22); «Il est nécessaire que tous les clercs, en premier lieu les prêtres du Christ et les autres qui, comme diacres ou catéchistes, s'emploient légitimement au ministère de la parole, s'attachent aux Écritures par une *lecture sacrée* assidue et par une étude poussée (...). Également, le saint Concile exhorte avec force et de façon particulière tous les fidèles du Christ, principalement les religieux, pour qu'ils acquièrent par

une fréquente lecture des Écritures divines «une éminente science de Jésus-Christ» (Ph 3,8). «L'ignorance des Écritures est, en effet, l'ignorance du Christ» (Saint Jérôme) (n° 25). Et encore, plus loin : «Qu'ils se souviennent que l'oraison doit aller de pair avec la lecture de la sainte Écriture pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme; car «nous lui parlons quand nous prions; nous l'écoutons, quand nous lisons les oracles divins» (Saint Ambroise)» (n° 25).

« Ainsi donc, par la lecture et l'étude des saints Livres "que la parole de Dieu accomplisse sa course et soit glorifiée" (2 Th 3,1), et que le trésor de la révélation confié à l'Église emplisse de plus en plus les coeurs des hommes. De même que la vie de l'Église reçoive un accroissement de la fréquentation assidue du mystère eucharistique, de même il est permis d'espérer un nouvel élan de vie spirituelle d'une vénération accrue de la Parole de Dieu qui "demeure pour l'éternité" (Is 40,8; cf. 1 Pierre 1,23-25)» (n° 26).

Nous pouvons synthétiser ainsi l'enseignement du Concile concernant notre thème :

- tous les fidèles doivent avoir accès et de façon *directe* à l'Écriture;
- ils doivent la lire *fréquemment et volontiers*;
- ils doivent apprendre à *prier* à partir de la lecture directe de la Bible,
- tout ceci afin de *connaître le Christ Jésus*, parce qu'on ne peut le connaître en dehors des Écritures, et le connaître *de façon éminente*.

Les paroles de la constitution *Dei Verbum* sont donc très fortes et neuves par rapport à ce que l'on retenait dans les époques précédentes. Dans l'Église catholique, en effet, le peuple lisait très peu la Bible par une lecture directe. Il s'autorisait à écouter le plus souvent les évangiles. (Il y avait, entre autres, beaucoup de personnes qui ne savaient pas lire). Mais la nouvelle situation culturelle a suggéré aux Pères du Concile d'inviter *tous* les fidèles à écouter le texte sacré, de les inviter à l'exercice de la *lectio divina*.

L'invitation à la lectio divina a-t-elle été entendue ?

À vingt cinq années du Concile, peut-on dire que cette invitation a été souvent lancée par le Magistère ? qu'elle a été entendue par la communauté chrétienne ?

Le Synode des Évêques de 1985 a affirmé que la Constitution dogmatique sur la Révélation divine avait été trop négligée. Il m'apparaît qu'a aussi été négligée l'invitation à la lectio divina.

1. En relisant, par exemple, le *Directoire Général Catéchétique* de 1971-1972, un texte très riche et inspiré de *Dei Verbum*, là où ce document parle de l'Écriture comme l'âme de la catéchèse, je me suis aperçu que jamais n'était mentionnée la *lectio* comme un instrument apte à mettre les fidèles en contact avec la Parole. L'omission est intéressante, parce que le document est le fruit de nombreuses collaborations. Cela signifie donc que personne n'a pensé à souligner cet important moment dans la catéchèse.

De même dans le *Document de base pour la Catéchèse en Italie*, publié dans les années 70, on ne parle pas de la *lectio divina*. Dans le même *Document final* du Synode extraordinaire de 1985, on cite l'exhortation *Evangelii nuntiandi* comme une reprise significative de *Dei Verbum*. Ce document de Paul VI recueille les fruits du Synode de 1974 sur le thème de l'évangélisation; nous pouvons donc penser que si, à cette session, de nombreux Pères avaient insisté sur la *lectio*, celle-ci aurait été mentionnée. En fait, *Evangelii nuntiandi*, a propos des voies de l'évangélisation, souligne le témoignage de la vie, la prédication, la liturgie de la Parole, la catéchèse dans le

sens d'un enseignement religieux systématique, l'utilisation des mass media, le contact personnel, les sacrements et la dévotion populaire en tant que manifestation de la religiosité, mais ne parle pas de la *lectio divina*.

Le document *Catechesis tradendae* ne la mentionne pas également, même s'il est un fruit du Synode, et même s'il a été influencé par *Dei Verbum* (1).

Je voudrais cependant citer un document de la période immédiate de l'après Concile qui accueille clairement les insistances de *Dei Verbum*. Je le fais d'autant plus volontiers que nous trouvons dans l'année de la célébration du quatrième centenaire de l'institution de la Compagnie de Jésus. Il s'agit de la XXXI Congrégation générale des jésuites, qui s'est tenue en 1965-66.

Dans le décret sur la prière on parle du «trésor des Écritures confié par l'Époux à l'Église, pour qu'elle dirige et alimente la vie chrétienne» et on en décrit la valeur avec des paroles certainement inspirées du chapitre VI de *Dei Verbum* : «Source pure et éternelle de vie spirituelle, de prière et de renouvellement de la vie religieuse». On rappelle ensuite que «toute la Tradition de l'Église rappelle opportunément que l'Écriture ne devient pour nous parole de salut qu'à la condition d'être entendue dans la prière et de conduire à l'obéissance de la foi. La *lectio divina* selon l'usage très antique de la vie religieuse, requiert une totale disponibilité envers Dieu qui parle et la componction du cœur sous l'action de l'épée à double tranchant qu'est l'Écriture qui continuellement nous invite à la conversion» (*Decr. de Oratione*, n° 6).

Le même décret donne en conclusion cette recommandation : «La lecture et la méditation de la sainte Écriture ou *lectio divina* sera tenue par tous en grande estime et pratiquée fidèlement. Au moyen de cette lecture, tous s'efforceront d'acquérir une profonde familiarité avec la Parole de Dieu, d'écouter les appels divins, d'entendre intimement l'histoire du salut par laquelle le mystère du Christ se prépare, s'accomplit et se poursuit dans la vie de l'Église (n° 14). » Nous avons ici une description lucide des principales caractéristiques de la *lectio divina*, sur laquelle je dirais encore un mot plus loin.

Il apparaît donc que les documents officiels ne manquent pas de références à l'utilisation spirituelle de l'Écriture, même si les orientations du chapitre VI de *Dei Verbum* attendent encore d'être pleinement suivies dans la vie des communautés chrétiennes. Je retiens en effet que la catéchèse particulièrement, instrument fondamental de l'éducation chrétienne, doit nécessairement inclure la connaissance du Christ Jésus grâce aux évangiles, lus dans le cadre de l'Écriture entière. La *lectio divina* est une part très importante de l'apprentissage et de la communication de la foi.

2. Bien qu'elle soit peu mentionnée dans les documents des vingt cinq dernières années, la *lectio* et l'accès direct des fidèles à la Bible se sont beaucoup développés, mais avec des vicissitudes qui peuvent expliquer le manque d'insistance relevé dans les textes du magistère.

Enzo Bianchi, dans une étude sur la place centrale de la Parole, depuis le Concile jusqu'à aujourd'hui, reconnaît que: «Mesurer dans un bilan précis et complet» ce qui s'est réalisé dans ces années «n'est possible qu'à partir d'une recherche approfondie», mais «il est possible de discerner combien les documents *Sacrosanctum Concilium* et *Dei Verbum* ont été les textes les plus féconds, contenant des virtualités majeurs, et les plus largement reçus en regard des autres textes conciliaires, au delà même des obstacles et des difficultés objectives rencontrés sur le chemin de la réforme» (2).

Ce fruit du Concile est un fait. Nous devons cependant considérer aussi les vicissitudes que j'ai évoquées, de la lecture directe de la Bible auprès des particuliers comme dans les communautés. Ayant déjà, à d'autres occasions, alerté sur les risques encourus dans les années récentes, je me bornerais à les mentionner brièvement :

a) Le danger d'une utilisation formelle de l'Écriture, par exemple dans l'élaboration de projets pastoraux, existe encore. Dans le diocèse de Milan nous avons demandé à plus de mille paroisses de travailler ensemble à un projet pastoral et il est significatif de voir comment la Bible s'y trouve présente. On s'aperçoit que les plans sont bibliques parfois plus par les citations que par l'inspiration; ils ne résultent pas d'une écoute inconditionnée et désintéressée de cette Parole qui change nos existences.

b) le second danger est celui du débordement de la *lectio en dehors du champ de la Tradition et de l'Église*. L'Écriture est lue non seulement en sa fonction de critique de nos idoles, mais aussi de celle faite sans discernement de l'ordre établi et de toutes choses.

Ce type de lecture a beaucoup refroidi l'enthousiasme en faveur de la *lectio divina* et explique les résistances que l'on constate aujourd'hui envers sa pratique.

c) le troisième danger est celui d'asservir le Texte sacré à des idéologies préexistantes (politiques, sociales et philosophiques), en l'utilisant comme preuve ou comme appui.

Dans tous ces cas la lecture tend à sortir du contexte vital dans lequel la Bible est née et s'est transmise. C'est pourquoi le Père Feldkämper a parlé de lecture contextuelle à l'intérieur de la Tradition et de l'Église. Extraite de cette matrice la *lectio* n'est plus *lectio divina*. Le document final du Synode de 1985, en ayant dit que *Dei Verbum* a été négligée, allait plus loin en mettant en garde contre une lecture partielle : «L'exégèse du sens original de l'Écriture, recommandé vivement par le Concile, ne peut être séparé de la Tradition vivante de l'Église ni de l'interprétation authentique du Magistère».

Dés lors, on comprend mieux la défiance de ces dernières années vis-à-vis de *Dei Verbum*. La crainte reste qu'en mettant l'Écriture au centre, il puisse en dériver des formes de pensée et de vie pastorale qui ne soient pas pleinement ecclésiales. Ceci explique peut-être pourquoi aujourd'hui des communautés et des groupes tendent à mettre la Bible sous le boisseau. Il s'agit probablement de communautés déjà atteintes par une certaine forme de paresse ou qui ont choisi d'autres formes pour renforcer la vie communautaire, en cherchant par exemple l'authenticité de la vie chrétienne dans l'accomplissement d'objectifs particuliers, dans des engagements pratiques, oubliant que tout ceci naît de la force de la Parole, et que la Parole est génératrice de la communauté.

En tout cas nous sommes aujourd'hui dans une situation qui, à mon avis, ne correspond pas aux perspectives du Concile. Nous risquons de perdre l'enthousiasme provoqué par le chapitre VI de *Dei Verbum* qui, en réalité, est la base de tout projet pastoral. Nous oublions les dures paroles de saint Jean Chrisostome: «Pour devenir des chrétiens adultes, il faut acquérir une intimité avec les Écritures» (cf. *Sur la lettre aux Éphésiens. Discours sur l'éducation des fils*); Cet imposant Père de l'Église dit encore : «Celui qui vit sans la *lectio*, exerce une pratique satanique» (*Sur Matthieu 2,5*). Ambroise lui fait écho: «Chaque jour lisez et méditez la parole de Dieu, prenez comme conseillers Moïse, Isaïe, Pierre, Paul, Jean... Parlez avec eux, méditez avec eux tout le jour» (*Sur le Psaume 118*). «La lecture produit l'assiduité, l'assiduité produit la familiarité, la familiarité produit et accroît la foi» (*Jérôme, Lettre 45,2*).

L'Église antique fondait toute sa pastorale sur l'Écriture et tendait aussi, selon que les temps et la culture des gens le permettaient, à un contact personnel des fidèles avec la Parole.

Qu'est-ce que la lectio divina ?

Avant d'examiner cette demande cruciale qui est de savoir s'il est possible ou non, en pratique, qu'une *lectio divina* devienne le fait de tout un peuple et donc constitue un instrument de la pastorale ordinaire, je voudrais souligner des aspects de la *lectio* à ne pas oublier si l'on veut mesurer le défi qui est à relever.

Souvent, en effet, on risque d'appeler "lectio" n'importe quelle lecture de la Bible pourvu qu'elle soit, de quelque manière, en lien avec la prière. Il n'est pas rare aussi que l'on cherche à faire de la «théologie biblique» en traitant de thèmes de l'un ou l'autre Testament, ou en cherchant des actualisations à partir d'un passage choisi par hasard ou présenté par la liturgie. Tout ceci fait partie de la *lectio*, mais ne la définit pas encore dans sa caractéristique profonde. Il ne suffit pas non plus pour désigner la *lectio* de recourir à une certaine méthodologie, cependant très utile, qui prévoit des moments distincts comme la *lectio*, la *méditatio*, l'*oratio*, la *contemplatio*, etc. Il ne s'agit pas simplement de lire des passages précis selon une méthode donnée, même si chaque moment particulier de la *lectio* se réfère à ces caractéristiques.

«La *lectio divina* est une lecture continue de toutes les Écritures, dans laquelle chaque livre et chacune de ses sections sont lues successivement, étudiés et médités, comprise et goûtée *en recourant au contexte de toute la révélation biblique, Ancien et Nouveau Testament*. Par son adhésion simple et humble face au texte biblique entier, la *lectio divina* est une pratique d'obéissance totale et inconditionnée à Dieu qui parle; l'homme devient un *auditeur attentif de la Parole*... La *Lectio divina* ne sélectionne pas de textes adaptés ou de thèmes et arguments

déjà choisis par le lecteur ou par la communauté qui lit. Elle n'adopte pas non plus le procédé des "thèmes bibliques" préférant au contraire se tenir au dehors de tout choix théologique du message biblique. Elle part de la Parole de Dieu et la suit pas à pas du début à la fin. Le *lectio divina* suppose et prend au sérieux l'unité de toutes les Écritures.»

J'ai voulu citer largement ces paroles de F. Rossi de Gasparis dans une étude stimulante (*Bibbia ed esercizi spirituali*, Torino 1982, p. 33) parce que je considère qu'il pose le problème d'une manière lucide et un peu provocatrice. Est-il possible de faire de cette *lectio* une réalité populaire, traduisible dans la vie pastorale de la communauté ?

Je n'ai pas de réponse à cette interrogation, mais seulement des tentatives que je vais décrire. Je pense qu'il faut voir clairement le défi, tout en maintenant notre confiance dans le cheminement global que l'Église fait faire à ses fidèles dans la liturgie. Le lectionnaire rénové veut mettre le fidèle au contact de toute l'Écriture grâce au cycle des trois années pour les dimanches et à celui des deux années dans les lectures fériales. C'est à cette lecture globale de l'Église qu'il faut faire référence, en aidant chacun des fidèles à placer la *lectio* qui lui est proposée dans le cadre de l'Écriture entière et en lui montrant comment rechercher et trouver par lui-même les références qui projettent une lumière sur chaque passage. C'est pourquoi nous revenons maintenant à la question concrète que nous avons posée.

Une pratique pastorale de la lectio divina est-elle possible?

À cette demande, qui naît des réflexions précédentes, je chercherais à répondre à partir d'expériences.

Une pratique pastorale de la *lectio* est-elle vraiment réalisable ? Est-il possible de tracer le cheminement de l'Église en ce domaine ? Comme vivre la *lectio divina* à la base, même dans les communautés paroissiales les plus simples ? Est-il possible d'en faire une réalité pastorale au niveau de tous les fidèles ?

À peine arrivé à Milan comme évêque, je me suis rendu compte qu'à une telle demande on ne peut répondre par aucun projet partiel, mais seulement par un programme pastoral diocésain complet.

Un programme qui part avant tout de notre «émerveillement», c'est-à-dire de ces attitudes contemplatives qui sont attachées à la lecture du Texte sacré: révérence, écoute, silence, adoration face au mystère divin, se mettre face à l'Écriture comme Parole de Dieu. À partir de cette dimension contemplative, on peut développer un projet de communauté qui soit fondé sur la Parole comme référence première, et promouvoir des initiatives concrètes capable de mettre la *lectio divina* à la portée de tous.

Il s'agit d'un idéal d'où nous sommes très loins. J'espère qu'un jour aura lieu un Synode universel dans lequel on s'interrogera: comment avons-nous appliqué *Dei*

Verbum ? Comme l'avons-nous appliqué à la vie et quelles en ont été les principales étapes pratiques? Je suis persuadé quand à moi, que pour un chrétien d'aujourd'hui, dans la société occidentale complexe, difficile, sécularisée, il est pratiquement impossible de persévérer dans la foi sans aussi se nourrir personnellement de l'Écriture. La Bible, comme le requiert la Fédération Biblique Catholique Mondiale, doit entrer dans un programme sérieux qui puisse inspirer la vision pastorale des individus et des paroisses.

Pour ma part, comme je l'ai dit, je voudrais partager une expérience utile et montrer que ce n'est pas un chemin parcouru d'avance, mais qu'il faut continuellement scruter les signes des temps pour comprendre de quelle manière l'Esprit nous guide pour rapprocher les fidèles de l'Écriture.

1. L'École de la Parole.

L'initiative est née dans notre diocèse de Milan sans aucune prétention. Certains jeunes, il y a dix ans, m'ont demandé de les enseigner comment prier avec la Bible et, après une courte instruction, ils ont senti le besoin d'apprendre à partir d'exemples pratiques. J'ai proposé alors "l'École de la Parole" au Dôme de Milan, à partir d'octobre 1980. De trois cents jeunes présents la première fois, nous sommes passés rapidement à cinq cent, puis à mille, deux mille, trois mille... Le rendez-vous du premier jeudi de chaque mois est devenu, au fil des années, familier à de très nombreux jeunes. Désormais leur nombre dépasse la capacité du Dôme et je me souviens avec quel sérieux ils écoutent en silence la Parole, avec quel recueillement ils suivent la *lectio*. Nous commençons par la récitation d'un psaume pour créer l'atmosphère; viennent ensuite quelques indications de méthode, puis la lecture d'un passage biblique. A la lecture s'enchaîne l'explication méditative qui prépare le moment contemplatif, un silence absolu d'adoration de quinze minutes.

Pour ces écoles au Dôme, durant cinq années, nous avons choisi des thèmes divers : d'abord les prières bibliques; l'année d'après, quelques psaumes; une autre fois, le psaume *Miserere* (c'était l'année du Synode sur la Réconciliation, 1983); les vocations dans la Bible; la femme dans l'Écriture.

Le secret de la réussite de cette initiative a été le fait que nous n'offrions pas aux jeunes une catéchèse, ni même une homélie, mais des instruments pour être directement confrontés au texte, pour s'exercer à la *lectio divina*.

Après cinq années au Dôme, à cause du nombre des participants qui continuait de croître, nous avons choisi vingt-cinq grandes églises du diocèse, reliées entre elles par la radio. Je donnais la *lectio* grâce à l'émetteur diocésain et les jeunes, dans les divers points d'écoute, se réunissaient pour chanter, écouter, méditer, prier, contempler.

Les résultats ont été encourageants: environ trente mille jeunes ont suivi l'école. Plus tard, quand nous avons voulu élargir le champ d'action, nous avons étendu l'École de la Parole à l'ensemble du territoire diocésain. Cette année encore, environ soixante dix lieux de rassemblement ont été choisis et soixante dix prêtres auxquels je donne le thème, proposent la méthodologie, de façon à ce que le passage de la *lectio* soit le même pour tous. En nous perfectionnant progressivement, nous sommes parvenus maintenant aux moments classiques de la *lectio-meditatio-oratio-contemplatio*. L'*actio* est une action symbolique qui est réalisée ou soulignée par les jeunes eux-mêmes au terme de la rencontre mensuelle, pour donner corps à l'action qui dérive de la Parole.

De cette simple tentative d'actualiser le chapitre VI de *Dei Verbum* sont nées aussi de nombreuses vocations sacerdotales, religieuses, de volontaires pour divers services.

2. Les Exercices des soirs bibliques dans les paroisses.

C'est une seconde expérience qui m'est apparue intéressante pour porter la *lectio divina* au niveau populaire.

Les exercices spirituels se déroulent sur six soirées continues par la proposition de la *lectio* d'un passage. Au Dôme, j'ai commenté une fois pendant une semaine entière la multiplication des pains (*Mt 14*), une autre fois le lavement des pieds (*Jn 13*), une autre fois le miracle de Cana (*Jn 2*).

Des centaines de paroisses répètent l'expérience des "Exercices des soirs bibliques" et les gens, même les plus simples, prennent goût à écouter l'Écriture, à passer des moments de prière et de silence. Il ne s'agit pas de profiter du temps des Exercices pour ajouter une prédication ou une homélie.

3. La *lectio divina* systématique par la radio.

Après beaucoup d'hésitations et d'incertitudes, après tant d'avis contraires, je me suis décidé à tenter l'expérience de donner un cours d'Exercices spirituels sur la *lectio divina* au moyen de la radio, à un groupe de communautés religieuses. Les 17 communautés monastiques cloîtrées qui se trouvent dans le diocèse ont accepté la proposition; toutes ensemble, suivant le même horaire journalier, ont participé aux Exercices, et je donnais la *lectio* en les rejoignant par la radio ou avec le téléphone.

C'est dire que la *lectio divina* exerce une force d'attraction extraordinaire, qui peut rejoindre celui qui désire connaître plus profondément le Seigneur.

4. La Chaire des non-croyants

C'est la dernière expérience que je voudrais rappeler.

Parfois la Bible laisse parler les non croyants ; «L'im-
pie dit : «Ce n'est pas Dieu» (Ps 53,1). Et les livres de
Sagesse donnent la parole aux non croyants pourqu'ils
expriment leurs raisons.

C'est pourquoi j'ai pensé rejoindre aussi ceux qui sont
en recherche, qui n'ont pas encore la foi, en commençant,
comme fait la Bible, à se mettre à leur écoute, de façon à
permettre ensuite une écoute réciproque.

Après une longue préparation, nous avons mis au point
des sessions, de trois à quatre rencontres chacune, invi-
tant un non-croyant (un philosophe, puis un historien,
enfin un psychologue) à parler pour répondre à cette
demande : "Qu'est-ce ne pas croire pour moi? » et en
faisant en sorte que ce que le croyant a à dire en réaction

à ce défi soit entendu Dans une session nous sommes
partis du livre de Job (sens ou non-sens de la souffrance);
dans une autre, de la parole de Jésus : «Si vous ne devenez
comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume
des cieus», pour comprendre si la foi est un attachement
infantile où alors une nouvelle enfance reconquise.

L'Écriture est ce qui nous a permis d'effectuer un
dialogue avec les non-croyants et je dois admettre que les
rencontres de ce type ont été des sommets d'émotion et
de très grand intérêt.

Cette année entre Pâques et la Pentecôte, nous avons
ainsi pu établir de grandes sessions publiques au Dôme
pour écouter, cette fois, quelques croyants qui offraient
les réponses de la foi aux demandes de ceux qui ne croient
pas.

Comme fruit de toute cette expérience, est née une
volonté plus grande de chercher la vérité et de se laisser
stimuler par elle.

Conclusion

Une pastorale qui tienne compte de la lectio divina et
qui permette aux fidèles une meilleure approche de la
Parole est-elle possible ou non ?

Je ne peux donner de réponse théorique à cette de-
mande, mais je crois avoir montré qu'ils existe des
moyens concrets pour atteindre ce qui tient à coeur à
l'Église, qui se tient à coeur à tous les organisateurs de
cette présente rencontre, à la Fédération Biblique Ca-
tholique Mondiale: rendre la Parole de Dieu accessible à
tous.

Je voudrais alors terminer en lisant quelques paroles
écrites par le saint Père Jean Paul II dans une lettre
envoyée au mois de juin à Monsieur Ablondi en sa qualité
de Président de la Fédération Biblique Catholique
Mondiale : «En donnant aux hommes la Bible, vous leur
donnez le Christ même, qui rassasie les affamés, les
assoiffés de la Parole de Dieu, de la vraie liberté, de
justice (...). Les murs de la haine et de l'égoïsme qui
séparent encore les hommes et les rendent hostiles et
indifférents aux nécessités des frères, tomberont comme
sont tombés les murs de Jéricho au son de la Parole de la
miséricorde divine». Le pape ajoute, et il est bon de le
répéter alors qu'a été évoqué plus tôt le contexte œcu-
ménique et celui beaucoup plus large du dialogue entre
tous les croyants des diverses religions : «La Bible est
aussi un trésor en grande partie vénéré en commun avec

le peuple hébreux auquel l'Église est unie par un lien
spirituel spécial depuis ses origines. Enfin ce livre sacré
auquel se réfèrent aussi, d'une certaine manière, les
peuples de l'Islam, peut inspirer toute dialogue interreli-
gieux entre les peuples qui croient en Dieu et contribuer
à susciter, au coeur de tous, une prière universelle agréable
à Dieu en faveur de la paix.»

**Cardinal C. Martini,
Archevêque de Milan**

(1) Cf. en particulier la partie IV «Toute la Bonne
Nouvelle puise à la source», et spécialement le numéro
27: «La catéchèse atteindra tirera toujours son contenu à
la source vive de la Parole de Dieu, transmise par la
Tradition ou dans l'Écriture» (et ensuite est cité *Dei
Verbum*, n°. 10-24). La catéchèse «doit s'imbiber de la
pensée, de l'esprit et des engagements bibliques et
évangéliques, moyennant un contact assidu avec les
textes eux-mêmes» (ib.).

(2) Cf. *La centralità della parola di Dio* dans *Il Vaticano
II e la Chiesa* par G. Alberigo et J.-P. Jossua, Brescia
1985, pages 174-176.

[Le texte original de cette intervention est en italien]

L'interprétation de la Bible dans l'Église

Le vendredi 12 avril dernier, le pape Jean Paul II a reçu en audience les membres de la Commission Biblique que se sont réunis à Rome pour poursuivre leur travaux. Après un mot d'accueil, le pape a rappelé l'importance de l'exégèse dans l'Église.

«Poursuivant l'étude commencée il y a deux ans, vous vous efforcez de bien situer l'interprétation de la Bible dans l'Église. Ce problème vital a pris, en effet, des dimensions nouvelles et plusieurs circonstances lui donnent un regain d'actualité. Il y a quelques mois, nous célébrions le vingt-cinquième anniversaire de la promulgation de la Constitution conciliaire sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, dans laquelle la Sainte Écriture occupe naturellement une place privilégiée. Et deux autres anniversaires importants se profilent déjà à l'horizon: le centenaire de l'encyclique *Providentissimus*, publié par Léon XIII le 18 novembre 1893, et le cinquantenaire de l'encyclique *Divino afflante Spiritu*, publiée par le Pape Pie XII le 30 septembre 1943.

Ces deux anniversaires attireront l'attention sur la question que vous étudiez actuellement, celle de «l'interprétation de la Bible dans l'Église». Je vous encourage vivement à profiter de cette occasion pour susciter partout un intérêt renouvelé à l'égard de cette question essentielle, et pour aider les hommes et les femmes de notre temps à mieux la comprendre, de façon à pouvoir mieux se nourrir de la Parole de Dieu, dans sa signification authentique.

À cette fin, il faut d'abord, évidemment, que vous fassiez vous-mêmes le point sur la question, sans négliger aucune de ses dimensions principales. Je sais que telle est votre préoccupation et je vous en félicite.

Venant après l'encyclique *Divino afflante Spiritu* et continuant dans la même ligne, la Constitution dogmatique *Dei Verbum* a donné grande satisfaction aux exégètes catholiques en approuvant officiellement, pour l'interprétation de la Bible dans l'Église, le recours aux méthodes scientifiques modernes. Cette prise de position était d'autant plus significative qu'elle venait apaiser les polémiques violentes soulevées par ces méthodes au début du Concile. Les exégètes sont heureux de lire et de relire la déclaration très nette de *Dei Verbum*: «Le saint Concile encourage fortement les fils de l'Église qui se consacrent aux sciences bibliques à poursuivre jusqu'au bout le travail heureusement entrepris, avec une énergie chaque jour renouvelée, une ardeur totale, et conformément au sens de l'Église» (n° 23). Je me fais une joie de vous répéter cela aujourd'hui.

Comme l'avait déjà fait l'encyclique *Divino afflante Spiritu*, le Concile a approuvé spécialement l'étude scientifique des «genres littéraires» nécessaires «pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer» (n° 12). D'autres méthodes se sont développées depuis, pour l'interprétation des textes en

général, comme la sémiotique, l'analyse rhétorique ou narrative, ou celle des textes bibliques en particulier, comme l'approche canonique. Il vous appartient d'examiner ces méthodes avec grande ouverture d'esprit et d'en évaluer les mérites et l'utilité. Rien n'est à négliger de ce qui peut contribuer à mettre en lumière les multiples richesses des textes bibliques.

Il convient aussi, naturellement, de rester lucides sur les limites des nouvelles méthodes et d'éviter ce que peuvent avoir d'unilatéral certaines «modes» exégétiques, qui, en réagissant contre un excès, tombent dans l'excès opposé et passent, par exemple, d'un abus de l'analyse historique, dite «diachronique», à une analyse exclusivement «synchronique», dépourvue de toute dimension historique. Une exégèse qui choisit d'être unilatérale cesse par là même de mériter le nom de catholique, car ce nom exprime l'ouverture à toute l'ampleur de la réalité.

Cette observation ne vaut pas seulement pour l'utilisation des méthodes. Elle vaut aussi pour la façon d'accueillir l'enseignement de la Constitution *Dei Verbum*. Des voix autorisées ont remarqué, à ce propos, une sorte d'unilatéralité de la part de certains exégètes: leur unique réaction a été celle de proclamer, avec grande satisfaction, que le Concile a approuvé l'utilisation des méthodes scientifiques pour l'interprétation de l'Écriture Sainte. C'est là se limiter à un seul aspect des déclarations conciliaires et ignorer un autre aspect, non moins important, exprimé dans le même paragraphe de *Dei Verbum* (n° 12). Aussitôt après avoir approuvé - et même exigé - l'étude scientifique des textes bibliques, le Concile déclare, pour compléter la perspective, que «la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger» (ibid.). La Bible est assurément écrite en langage humain - et son interprétation requiert donc l'utilisation méthodique des sciences du langage -, mais elle est Parole de Dieu; l'exégèse serait donc grandement incomplète si elle ne mettait pas en lumière cette portée théologique de l'Écriture.

L'exégèse chrétienne, il ne faut pas l'oublier, est une discipline théologique, un approfondissement de la foi. De ce fait, sa situation est inconfortable, car elle comporte une tension intérieure entre deux orientations différentes, celle de la recherche historique, fondée sur des données vérifiables, et celle de la recherche d'ordre spirituel, fondé sur une adhésion de foi à la personne du Christ. La tentation est grande d'éliminer cette tension intérieure en renonçant à l'une ou à l'autre des deux orientations, et de se contenter soit d'une exégèse subjective, qu'on qualifie faussement de «spirituelle», soit d'une exégèse positiviste, qui rend les textes stériles.

Le Peuple de Dieu a besoin d'exégètes qui, d'une part fassent très sérieusement leur travail scientifique et qui, d'autre part, ne s'arrêtent pas à mi-chemin, mais au contraire poursuivent leurs efforts jusqu'à mettre en pleine valeur les trésors de lumière et de vie contenus dans les Saintes Écritures, afin que pasteurs et fidèles puissent y accéder plus facilement et en profiter plus pleinement.

Vos travaux des ces jours-ci et ceux que vous accomplirez ultérieurement contribueront, j'en ai le ferme espoir, à donner aux exégètes catholiques une conscience plus vive de l'ampleur de la tâche et de son importance pour la vie de l'Église.»

(suite de la page 6)

les pays du continent pour y recueillir l'information sur l'état de la pastorale biblique. Il en résulta la création du Centre Catéchétique Biblique (CECAB) à Bogotá, en septembre 1974, sous la responsabilité de la Province des lazaristes de Colombie et financé par Adveniat.

En août 1975, le Père van der Valk, avec l'agrément préalable d'Adveniat, obtint que cette même Province religieuse devienne, en Amérique Latine, le premier «membre associé» de la Fédération et que le CECAB, sous la direction du P. Galindo, devienne le «Service latino-américain» de la Fédération. Le premier travail fut de resserrer les liens entre les associations et les groupes bibliques et de favoriser une coopération mutuelle au niveau continental selon l'esprit de la Fédération. Dans la même année, le Secrétaire Général du CELAM, Mgr Alfonso López Trujillo, reconnut ce «Service» comme un instrument de la pastorale et le plaça sous le patronage du Département de Catéchèse, mais sans l'intégrer à la structure du CELAM. C'est à l'influence personnelle du président de ce département, l'archevêque chilien Francisco de B. Valenzuela, que la Fédération doit en grande partie les facilités qu'elle trouvera par la suite pour sa diffusion.

Le fait de ne pas appartenir à la structure du CELAM a permis un développement autonome du Service latino-américain, mais ce fut en même temps un obstacle pour son acceptation par une partie des évêques, du fait que la majorité d'entre eux méconnaissaient totalement la Fédération. Cette difficulté fut résolue quand, dans le Document final de la III Conférence Plénière de l'Épiscopat (Puebla, México, 1979), la Fédération fut mentionnée par son nom (cf. DP n° 1001). Dorénavant les évêques la connurent, au moins de nom. Cela a facilité ensuite le travail du coordinateur régional de la Fédération pour l'Amérique Latine.

Depuis 1979, le P. César Herrera, CSsR, a assumé la fonction de Coordinateur pour l'Amérique Latine, consolidant et amplifiant ce service jusqu'en 1990, l'année où se tint à Bogotá la quatrième Assemblée Plénière.

6. Malte

Le développement de la Fédération comme le décrit le rapport du Secrétaire Général en 1977, s'est traduit pas une forte augmentation du nombre de ses membres et par une coopération croissante au niveau international. Mais plus important que cet accroissement numérique fut, selon le cardinal Willebrands, son avancée qualitative. La Fédération était maintenant pleinement consciente de son identité et son rôle dans l'Église universelle était reconnu : «Le développement de la Fédération Biblique Catholique constitue une nouvelle et importante étape dans l'histoire de l'évangélisation et dans le témoignage d'unité donné par l'Église».

La seconde Assemblée Plénière, tenue à Malte du 11 au 19 avril 1978, marque le terme de la période de «l'enfance» de la Fédération. Le temps de l'exploration du terrain afin de planter et de construire était terminé. Désormais les membres de la Fédération, actifs dans de nombreuses églises locales, travaillaient directement à promouvoir le message biblique dans le processus d'évangélisation et l'intégration de la Parole de Dieu dans la vie de la communauté chrétienne. Les projets communs avec les Sociétés Bibliques, de traduction et de diffusion de la Bible se multipliaient. De tels efforts conjoints, disait Paul VI «sont un témoignage vivant devant le monde non-chrétien, de ce que les Saintes Écritures sont la source commune de notre foi chrétienne».

Lors de l'inauguration de l'Assemblée, le cardinal König décrivit la nature de l'apostolat biblique et donc l'identité de la Fédération par ses mots : «Il ne s'agit pas tant d'interpréter la Bible, que d'interpréter la vie à la lumière de la Bible», ce qui correspond bien à l'exigence formulée dans l'encyclique *Evangelii Nuntiandi* : «Ce qui importe est d'évangéliser la culture et les cultures de l'homme» (§20). À Malte se retrouvèrent 76 délégués de 44 pays, représentant 40 conférences épiscopales et 120 sociétés et associations bibliques catholiques. Cette réunion coïncida avec les 20 années de la fondation de la Société Biblique de Malte, qui fut l'un des membres fondateurs de la Fédération. L'hommage de cette Société à l'Assemblée fut une édition moderne de 25000 exemplaires du Nouveau Testament en Maltais, traduit à Malte et illustré par des artistes du pays.

Avec l'Assemblée de Malte, la Fédération se rappellera que le succès d'une Assemblée correspond à la qualité de sa préparation, de son programme et de la conduite de son bon déroulement. Deux exégètes de renommée internationale, les Pères Próspero Grech et Hans M. Wijngaards, proposèrent un apport biblique théorique, tandis le P. Amalorpavadass introduisait au thème : «la Bible et la Catéchèse». Par acclamation, le P. Amalorpavadass fut élu modérateur de l'Assemblée. Une exposition d'un abondant matériel au service de la pastorale biblique montra la richesse des activités des membres de la Fédération dans tous les continents. Après l'évaluation du passé, en travail de groupe, les participants s'appliquèrent à élaborer des politiques et des stratégies pour les six années à venir. Ils procédèrent à la révision des statuts et jetèrent les bases d'un renforcement des structures régionales et la coopération avec les Sociétés Bibliques au-delà des barrières culturelles et linguistiques. La Déclaration finale de Malte reprendra en le résumant tout ce travail de réflexion.

Regardant le chemin parcouru entre Vienne et Malte, on constate un changement total du profil de la Fédération. À Vienne, 80 % des participants provenaient de l'Europe et 20 % seulement à Malte. Le premier Président fut le cardinal König; le nouveau, le cardinal Paul

Zougrana, intimement lié au processus d'inculturation de l'Évangile en Afrique. Mais le changement le plus décisif est sans doute ce que le cardinal Zougrana a décrit en ces termes: «de l'apostolat de la Bible nous sommes passés à l'apostolat avec la Bible». Pour conduire la Fédération sur le chemin balisé à Malte, le C.E. confia la tâche de Secrétaire Général au Père Arnold Jurgens, hollandais, membre de la société missionnaire de Mill Hill, ayant 18 années d'expérience missionnaire en Ouganda et au Kenya.

7. De Malte à Bangalore

En 1979, après dix années d'existence, la Fédération est désormais acceptée comme une «réalité vivante», et ses objectifs comme «quelque chose qui appartient à l'essence d'une authentique évangélisation». Sa mention dans le Document de Puebla, acte exceptionnel, doit s'entendre comme une marque de reconnaissance et d'encouragement de tout l'épiscopat à la Fédération.

Les années qui suivirent Malte se caractérisèrent par des efforts pour réaliser les objectifs définis par cette Assemblée et que l'on peut résumer dans les six points suivants :

- Des célébrations liturgiques basées sur la Parole et qui permettent une proclamation effective de la Bonne Nouvelle.
- La formation des candidats à la prêtrise comme expérience centrée sur l'Écriture Sainte incluant un apprentissage à l'apostolat biblique. L'exégèse moderne permet un enrichissement spirituel et une réponse aux nécessités pastorales.
- La formation de ministres laïcs qui puisse leur transmettre une vision biblique universelle et une sensibilité pour découvrir la présence active de Dieu dans l'histoire, de sorte que ces coopérateurs laïcs puissent être des animateurs de leur groupe et communauté dans la prière, la catéchèse biblique et l'action.
- La coopération interconfessionnelle avec tous ceux qui reconnaissent l'Écriture sainte comme un héritage commun..
- Le dialogue avec les autres religions et le développement d'initiatives pour rejoindre les marginaux de l'Église et les non-croyants.
- L'engagement pour la justice et les droits de l'homme, l'emploi avec créativité des arts et des moyens de communication, spécialement au bénéfice des analphabètes.

Ainsi avec cette insistance sur la co-responsabilité de tous ses membres et par la reconnaissance, selon l'esprit du Concile, de la priorité de l'Église locale, la Fédération dans ses membres offre les résultats de la science biblique, met des matériaux et l'expérience pastorale de nombreuses personnes à la disposition de toute l'Église pour le bénéfice d'une évangélisation intégrale, dans laquelle ni la fidélité au message ni la fidélité à l'homme ne peuvent souffrir de négligence.

Dans cette perspective, le Bulletin, qui depuis Malte avait pris le nom de *Word-Event* afin de souligner l'efficacité intrinsèque de la Parole de Dieu, centra en priorité l'information sur des projets pastoraux variés des différents membres de la Fédération de tous les continents. Une expression de la croissance «universelle» de la Fédération fut la rencontre annuelle de son Comité Exécutif qui se tint au cours de ces années à Héliopolis (banlieue du Caire), Mexico, Stuttgart, Maredsous (Belgique) et Rome. Dans cette ville, le Comité se termina par une audience papale privée où le pape affirma «Votre travail et votre dévouement sont déjà très fructueux pour l'Église... Ce service entre certainement dans ce qui forme la grande mission de toute l'Église: proclamer et actualiser la Parole de Dieu. Que la Fédération soit une contribution à la diffusion de la Parole de Dieu et à l'amour de celle-ci».

Déjà en 1982, on commença la préparation systématique de la prochaine Assemblée Plénière, qui devait avoir lieu deux années plus tard à Bangalore (Inde). La même année, le cardinal Zougrana annonça le thème choisi : «Que tous puissent devenir prophètes» (Nb 11, 29). Ce thème exprimait l'intention que l'Assemblée centre le contenu et la méthode de son travail sur la façon de répondre aux besoins des Églises locales à former leurs membres en vue du ministère prophétique auquel ils sont appelés, et qui inclut la proclamation, la catéchèse, le témoignage et la liturgie.

Quelques mois avant l'Assemblée le nouveau secrétaire général pour cette étape était pressenti : le Père Ludger Feldkämper, SVD, né en 1937 en Allemagne, docteur en Écritures saintes auprès de l'Institut Biblique de Rome (1977) ayant six années d'expérience en pastorale biblique, spécialement dans le domaine de la formation du clergé et des ministres laïcs au niveau des groupes de base aux Philippines, où il a fondé le Centre Biblique Jean Paul 1er. Son contact personnel avec la Fédération datait de l'Assemblée de Malte, à laquelle il avait participé en tant que délégué. Au moment d'accepter cette charge devant l'Assemblée de Bangalore, il se désigna comme «co-opérateur» du Comité Exécutif et de tous les membres de la Fédération. Il promit d'engager toute son expérience au service de la cause commune de la Fédération dans les années à venir qui, dit-il citant l'un des modérateurs de l'Assemblée, devrait consister avant tout en un «élargissement d'horizon». Secondé très activement par le nouveau Président de la Fédération, Mgr Alberto Ablondi, le dynamique évêque de Livourne, cet élargissement de l'horizon s'est amplement réalisé.

L'information des activités du Secrétaire Général, présenté par le Père Feldkämper à l'Assemblée Plénière de Bogotà en 1990 en apporte la confirmation et peut être la base du chapitre suivant qui reste à écrire, de la vie de la Fédération Biblique Catholique.

Florencio Galindo

- Cet article sera publié dans sa langue originale (espagnole) avec ses références complètes dans le Livre sur l'Assemblée de Bogotà, à paraître prochainement.

Projets en cours : Traduction et diffusion de la Bible

BRÉSIL - Sao Gabriel de Cachoeira - Évangiles en TUCANA

La langue Tucana est parlée par 2.600 Indiens vivant dans l'Amazonie au Brésil et par 2.000 autres en Colombie. Elle sert aussi comme lingua franca pour beaucoup d'autres groupes Indiens. Monsieur Valério Lopes, sous la direction du Père Gabriel Selong, svd, retravaille les textes qui depuis deux ans circulent dans les petites communautés.

Cette réalisation sera prise en charge par l'organisme d'entraide «Katholische Jungschar» d'Autriche.

CAMEROUN - Mokolo - Évangiles en langue MAFA

La langue Mafa est parlée par 200.000 personnes environ. La plupart vivent autour de Mokolo, dans les Monts Mandara, dans la plaine de Koza, diocèse de Maroua. La langue a été beaucoup travaillée et le système d'écriture venant d'être fixé, l'impression d'une première édition des évangiles a été possible. Ces textes d'Évangile pourraient être employés aussi pour répandre le système d'écriture.

Le peuple Mafa n'a aucune source financière dans la montagne, sinon un peu de bétail et la culture d'arachides. En plaine, les ressources sont un peu plus élevées, grâce au coton.

Ce projet est soutenu par Missio-München.

CAMEROUN - Ngaoundéré - Traduction du Nouveau Testament en langue Péré

L'abbé Cosmas Dietrich est un prêtre «Fidei Donum» travaillant depuis 1964 dans le diocèse de Ngaoundéré. Ensemble avec ses catéchistes Péré, il aimerait traduire le Nouveau Testament dans cette langue qui est parlée par 25.000 personnes dans le Nord-Ouest du pays. Langue tonale, une machine à écrire comportant des sigles spéciaux est nécessaire.

L'équipe espère finir la traduction en 1995. Pour soutenir ce travail de traduction, le service biblique allemand (Katholisches Bibelwerk) de Stuttgart assurera les salaires des traducteurs durant cinq années.

ZAÏRE - Bukavu - Impression de la Bible en MASHI

C'est en 1958 que débuta le travail de la traduction systématique de la Bible en Mashi. En 1962 parut la première édition du Nouveau Testament, Endagano Mpyahya, et en 1975 la seconde. Ces deux éditions sont épuisées depuis plusieurs années. Aujourd'hui tout l'Ancien Testament est traduit, mais du fait de la longueur du temps des travaux, il faut refaire une révision complète des textes. L'archidiocèse de Bukavu compte

plus de 1,5 millions d'habitants, presque exclusivement de la tribu shi.

L'édition intégrale de la Bible en Mashi, Biblia Ntagatifu, est prévue pour cette année 1991, année du Synode diocésain et de la célébration de trois grands anniversaires ayant marqué la vie de l'Église locale de Bukavu: fondation du Vicariat apostolique du Kivu et ordination épiscopale du premier évêque (1929-1930), ordination sacerdotale du premier prêtre local (1941), ordination épiscopale du premier évêque autochtone (1966).

L'organisme romain de la «Propagation de la Foi» prendra en charge partiellement ce projet qui est confié à Verbum Bible de Kinshasa.

ÉTHIOPIE - Asmara - Impression du Nouveau Testament en CUNAMA

Au début des années 80, le Père Egidio Kiar a commencé la traduction des textes bibliques de la liturgie pour ses catéchistes. Bientôt, on lui demanda de traduire le Nouveau Testament pour les groupes de prières. Une équipe s'est mise en place sous sa direction. La difficulté à surpasser était le fait que cette langue, parlée par 60.000 personnes, n'a pas de mots pour exprimer des notions abstraites. Il faut donc forger de nouveaux mots pour exprimer les idées théologiques ou spirituelles. Ce qui nécessite un petit dictionnaire à la fin du volume.

Ce projet est pris en charge par l'organisme d'entraide «Action de Carême des Catholiques Suisses», par «Missio-Aix-la-Chapelle», par «Aide à l'Église en détresse» et par «Katholische Jungschar» d'Autriche.

ZAÏRE - Kinshasa - Réimpression du Nouveau Testament en LINGALA

Le Lingala est une des quatre langues officielles du Zaïre. À l'origine, le Lingala était la langue véhiculaire des tribus riveraines du Haut-Fleuve, c'est-à-dire de tous ceux qui fréquentaient des gens d'une autre langue: les militaires, les commerçants, les missionnaires. Aussi se propagea-t-il le long des voies navigables et des routes, au Zaïre et au Congo. A Kinshasa, le Lingala devint la langue maternelle de la jeune génération. Depuis l'indépendance, la population de Kinshasa est passée de 300.000 à 4 millions d'habitants, originaires de toutes les régions du pays. Maintenant le Lingala est la langue véhiculaire dans 14 diocèses du Zaïre.

Le Nouveau Testament complet en Lingala fut publié pour la première fois en 1972. Jusqu'en 1977, il a connu dix éditions. Sur la base des travaux antérieurs, et en collaboration avec les Missionnaires de Scheut, la maison d'édition des Missionnaires du Verbe Divin à Kinshasa, Verbum Bible, a de nouveau publié en 1983 le Nouveau Testament avec les Psaumes. La moitié d'un tirage de 50.000 exemplaires fut vendue en moins de deux mois. Une nouvelle édition corrigée et augmentée du même Nouveau Testament est publiée, cette fois-ci sans les Psaumes. Les 40.000 exemplaires seront vendus en moins de trois ans. Cette nouvelle édition sera prise en charge partiellement par l'organisme d'entraide «Aide à l'Église en détresse».

INDE - Patna - Nouveau Testament en HO

La langue HO est parlée par 850.000 personnes dans la partie sud du Bihar et aussi dans l'État d'Orissa. Les Ho appartiennent aux classes inférieures dans le système indien des castes.

Le Père John Deeney, sj, qui travaille depuis 35 ans dans cette tribu, vient de finir la traduction du Nouveau Testament.

Le service biblique allemand «Katholisches Bibelwerk» et l'organisme d'entraide «Missio-Aix-la-Chapelle» ont pris en charge ce projet.

VIETNAM - Thành-Phô Hồ Chi Minh - Nouveau Testament en VIETNAMIEN

Le Père An-So'n Vi, moine d'une Institut vietnamien, avait traduit le Nouveau Testament. Commencé dans les années cinquante, son travail ne fut terminé qu'en 1972. Il fallut encore attendre jusqu'en 1986 avant que la première édition puisse voir le jour. Un tirage réduit de 3.600 exemplaires fut réalisé.

Avec la permission du gouvernement une nouvelle édition

de 10.000 exemplaires est en cours d'achèvement.

«Missio-Aix-la-Chapelle» a pris en charge ce projet.

PHILIPPINES - Manille - Bible en TAGALOG

En novembre 1990 fut publiée la «Bible de la communauté chrétienne». D'abord publié en anglais (1988), cette bible connut un tel succès, que cette année la décision a été prise par les «Claretian Publications», en accord avec les évêques, de traduire cette bible dans les langues principales du pays. Ainsi la version en Tagalog fut publiée en novembre 1990 grâce au financement assuré «par Missio-Munich», «Missio-Aix-la-Chapelle», et «Katholische Jungschar» d'Autriche. En mars 1991, la quatrième édition était déjà sur le marché.

Le Tagalog est la langue nationale du pays et la langue maternelle de plus de 15 millions de personnes.

«Claretian Publications» vient de terminer la traduction de cette même bible en VISAYAN, langue parlée dans la région de Cebu par plus de 12 millions de personnes.

Nouvelles et informations**GHANA - L'apostolat biblique dans le diocèse de Kumasi**

C'est en 1973 que l'apostolat biblique s'est organisé dans le diocèse de Kumasi. À l'origine il a été conçu pour former les enseignants des écoles du diocèse et les aider à faire face aux tendances fondamentalistes qui se développaient chez de nombreux étudiants. Puis il s'est étendu à différents groupes dans les paroisses. Aujourd'hui il existe deux programmes de formation à l'apostolat biblique, l'un au niveau diocésain, et l'autre au niveau local.

Chaque mois, durant une journée complète, en provenance de toutes les parties du diocèse, des chrétiens intéressés et engagés dans l'étude de la Bible, sur recommandation de leur pasteur, se retrouvent pour suivre un programme de formation sur deux années.

Ensuite ces personnes organisent l'apostolat au plan des paroisses afin d'intéresser les fidèles à la lecture de la Bible, à la formation de lecteurs pour les assemblées liturgiques, à l'animation de groupes de partage biblique.

Chaque année le diocèse organise un «dimanche de la Bible». Cette année il a eu lieu le 10 février dernier et a eu pour thème : «La Bible, l'Église et la nation».

Informations : Diocèse de Kumasi, Ghana

GHANA - Thème de la semaine 1991 du laïc

Le Conseil National Catholique des Laïcs a choisi comme thème pour sa 12^e semaine annuelle : "L'apostolat biblique pour la justice et la paix dans le monde": "Nous avons à connaître l'apostolat biblique, nous savons que nous avons à vivre l'Évangile, c'est-à-dire à le lire, l'étudier, le prier et le partager, ce qui signifie partager le Christ avec les autres".

GRANDE BRETAGNE - 50^e anniversaire de l'Association Biblique Catholique de Grande Bretagne

Le 17 novembre dernier, en présence du Cardinal Hume, l'Association Biblique Catholique de Grande Bretagne, qui regroupe l'ensemble des biblistes catholiques, a célébré ses 50 années d'existence. Cette Association est à l'origine d'un certain nombre de publications bibliques comme "A New Catholic Commentary on Holy Scripture", l'édition catholique de la bible "Revised Standard Version", le guide d'étude du lectionnaire : "The Word of the Lord". Elle produit la revue "Scripture Bulletin" et participe à la rédaction d'autres revues.

Informations : Scripture Bulletin, Reginald C. Fuller, L.S.U. College of Higher Education, The Avenue, Southampton S09, 5HB, Grande Bretagne.

ITALIE - Rencontre nationale sur L'«Apostolat Biblique»

Les évêques d'Italie souhaitent un apostolat biblique explicite, populaire, étendue, pour favoriser la croissance et la maturation de la foi des fidèles. Les 14 et 15 novembre derniers,

les responsables des offices catéchétiques d'Italie se sont retrouvés autour du thème de l'Apostolat Biblique. Ils ont réfléchi sur les exigences et les devoirs qui s'imposent à l'Apostolat Biblique dans la communauté chrétienne. Un des prochains numéros du Bulletin reproduira des extraits des rapports de cette rencontre.

HONG-KONG - Seconde rencontre chinoise pour l'apostolat biblique

Du 22 au 28 avril 90 s'est déroulée à Hong-Kong la seconde rencontre chinoise pour l'apostolat biblique. Elle rassemblait des représentants des différentes communautés catholiques chinoises dispersées dans le monde. Plus de trente personnes en provenance de Hong-Kong, Macau, Taiwan, Singapour, Malaisie, Australie et États Unis y ont participé; elles ont préparé l'Assemblée Plénière de la Fédération à Bogotà. La Chine Continentale, malheureusement, n'a pu être représentée.

Voici les résolutions prises par les participants :

«- former une association biblique de l'Église chinoise catholique unie; cette association aurait pour nom : "L'association biblique de l'Église unie chinoise".

- créer un centre de formation pour le service biblique;
- favoriser le partage mutuel sur les ministères bibliques;
- rechercher l'application des valeurs de l'Évangile dans le domaine social;
- élaborer et mettre en oeuvre des plans pour le service des diverses communautés chinoises et de l'Église en Chine continentale;
- promouvoir intensivement le "Séminaire biblique de base";
- collaborer avec les diocèses pour la formation de petites communautés de foi, en favorisant et en renforçant les études bibliques;
- favoriser, dans les familles, la cérémonie de l'intronisation de la Bible et la lecture biblique.»

Informations : Fr. Dominic Chan, Catholic Diocese Center, 16 Caine Road, Hong Kong.

PHILIPPINES - Un cours de l'Institut Pastoral de l'Asie de l'Est.

L'*East Asian Pastoral Institute* organise en novembre-décembre de cette année un cours de six semaines ayant pour thème : «L'agent pastoral et la Bible». Ce cours est destiné aux personnes engagées dans le travail pastoral des paroisses, des aumôneries étudiantes, des centres de formation. Il se propose de les aider à faire découvrir la Bible. Le cours principal portera sur «La joie de découvrir dans l'étude de la Bible» et les ateliers sur des différents sujets selon l'intérêt des participants: «l'enseignement pratique de la Bible»; «la Bible dans les petites communautés chrétiennes»; «prêcher à partir des Écritures». Ce cours est donné en anglais.

Informations : East Asian Pastoral Institute, P.O.Box 221, U.P. Campus, Quezon City 1101, Philippines.

PHILIPPINES - 6° rencontre biblique régionale pour Mindanao

Du 16 au 19 octobre 1990, les animateurs bibliques de la région de Mindanao se sont retrouvés autour du thème : «Une formation biblique pour tous». Les interventions ont porté sur les sujets suivants :

- «La Bible dans la formation des laïcs, jeunes et adultes»;
- «La Bible dans la formation des prêtres, des religieux et des séminaristes»;
- «La Bible dans la formation des communautés ecclésiales de base»;
- «La Bible dans le ministère de la catéchèse».

Informations : Paul VI Biblical Center for Mindanao, Monte Maria Village, Catalunan Grande, 8000 Davao City, Philippines.

PHILIPPINES - 6ème rencontre nationale pour l'Apostolat Biblique.

Pour la sixième année consécutive, les responsables catholiques de l'Apostolat Biblique aux Philippines se sont retrouvés à Bulacan, du 5 au 8 mars dernier. Leur réflexion a porté sur la question de l'inculturation. Dans leur déclaration commune, les participants souhaitent vivement qu'à tous les niveaux de la pastorale biblique on prenne conscience de la nécessité d'œuvrer dans l'optique d'une inculturation afin que "la proclamation de la Parole prenne en compte les diversités culturelles des fidèles", selon la recommandation de l'Assemblée de Bogotà.

Informations : ECBA Office, Gen. Luna Sr., Intramuros, Manila, Philippines.

ZAÏRE- Un immense besoin de formation

Le Zaïre et ses voisins francophones comptent ensemble cinquante millions d'habitants. 55% d'entre eux environ sont catholiques. Un nombre important de ces chrétiens suivent les innombrables cours par correspondances et les cercles d'études organisés par des sectes œuvrant sur place et financées par des centres américains, suisses, français, allemands et sudafricains

Au cours des dernières années des éditions de la Bible en français, en anglais ont été diffusées dans de nombreuses langues du Zaïre et de l'Afrique Centrale. Mais les responsables reconnaissent que ce n'est pas suffisant pour aider les catholiques à lire et à interpréter la Bible selon la tradition de l'Église. Il y a en ce domaine une véritable lacune, et les nouveaux mouvements religieux (ou sectes), de tendance fondamentaliste et souvent d'origine nord-américaine, en profitent pour semer la confusion parmi les catholiques de la région. Dans ce contexte, il y a donc un besoin immense de formation biblique et doctrinale des chrétiens catholiques.

Informations : Bulletin «Mundo Dei Verbum», Centre pour l'Apostolat Biblique, B.P. 246, Bandundu/ville.

Documents reçus

Bibel und Kirche, vol. 45, 4/1990

Le service biblique catholique d'Allemagne (Katholisches Bibelwerk) a consacré le dernier numéro de sa revue d'apostolat biblique "Bibel und Kirche" (Bible et Église) de l'année 1990 au 25^e anniversaire de la Constitution conciliaire Dei Verbum. Au sommaire : "Le second Concile du Vatican et l'Ancien Testament", "25 années de DEI VERBUM", "DEI VERBUM et l'exégèse du Nouveau Testament".

Informations : Katholisches Bibelwerk, Silberburgstr. 121, 7000 STUTTGART 1, Allemagne.

Cahiers Évangile, n° 74, "Parole de Dieu et exégèse"

Le service biblique Évangile et Vie de France a consacré un Cahier Évangile au 25^e anniversaire de la Constitution conciliaire DEI VERBUM. Dans une première partie, ce cahier donne une vue d'ensemble de l'exégèse moderne, à partir des grands noms qui l'ont marquée, aussi bien chez les catholiques que chez protestants. Une seconde partie propose une réflexion autour des questions nouvelles abordées par la Constitution DEI VERBUM

Informations : Évangile et Vie, 6 avenue Vavin, 75006 Paris, France.

The Way to Happiness, A scriptural Catechism

Sous forme de questions-réponses à l'ancienne, ce livret de 94 pages, rédigé en anglais dans un langage simple par un frère salésien canadien, présente en 30 leçons un petit catéchisme biblique. De nombreuses réponses font référence à l'Écriture.

Informations : De La Salle Brothers, De la Salle Centre, P.O.Box 601, Ondo, Nigeria.

Celebrate Lent. The Biblical Way.

Le numéro de février de la revue UPDATE, publié par le Centre Catéchique de Karachi, propose une célébration du carême centrée sur la Bible. Chaque semaine se déploie autour d'un thème : Lire la Bible, prier la Bible, vivre la Bible, partager la Bible, proclamer la Bible.

Informations : Catechetical Centre Karachi, P.O.Box 7172, Karachi 74400- Pakistan.

"Il est clair que l'Église catholique désire que le plus grand nombre de ses fidèles aient un contact direct, continu avec les saintes Écritures. C'est une condition de la solidité de leur foi qui y trouve sa nourriture. Elle est soucieuse d'aider les fidèles à comprendre l'Écriture en actualisant aujourd'hui une tradition dans laquelle s'expriment vingt siècles de réflexion et de prières. Elle espère que l'Écriture deviendra toujours plus le fondement, la source et l'âme de la théologie et de toute l'activité pastorale et qu'elle le sera aussi pour la vie de foi de tous et de chacun. L'Église catholique croit aussi que l'étude, la traduction et la diffusion des saintes Écritures faites en collaboration priante avec nos frères chrétiens, ouvre une voie lumineuse vers l'unité que nous cherchons et que le Seigneur veut pour les siens. Elle pense que cette familiarité sans

Boîte à Outils pour l'animation biblique

3^e édition revue et augmentée des fiches méthodologiques pour l'animation des groupes bibliques, cette «boîte à outils» de 134 pages est publiée conjointement par le "Centre Catholique Romand de Formation Permanente" et par "Évangile et Culture".

Principaux chapitres : Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions; lire et interpréter un texte biblique; la lecture narrative; la lecture rhétorique; la lecture sémiotique; propositions de méthodes actives: projection et appropriation. Ce document rédigé en français vient d'être traduit en italien.

Informations : Centre Catholique Romand de Formation Permanente, Boulevard de Grancy 29, 1006 Lausanne, Confédération Helvétique.

Ta Parole ma lumière

Cette publication du Centre pour l'Apostolat Biblique (CAB) de Bandundu, Zaïre, lancée en 1971, comporte 50 numéros. Elle offre une mine d'informations utiles pour l'Apostolat Biblique. Son objectif est double: 1/ Choisir l'essentiel du message biblique, avec un aperçu sur l'histoire du salut, dans une série de 50 cahiers (30 pour l'Ancien Testament et 20 pour le Nouveau) à l'intention des catéchistes et d'autres personnes engagées dans le travail pastoral. 2/ Présenter ce matériel sous une forme qui permette son utilisation au cours d'assemblées dominicales en l'absence de prêtre. Les cahiers, élaborés en français, sont traduits en lingala, en kikongo et en tshiluba.

Informations : C.A.B., B.P. 246, Bandundu/ville, Zaïre.

Écoutez et Annoncez

Une publication du Centre Biblique de Lomé, Togo. Elle se propose d'aider ceux qui doivent préparer l'homélie dominicale. Elle s'adresse d'abord aux nombreux catéchistes de l'Afrique de l'Ouest chargés de diriger des assemblées dominicales en l'absence de prêtre.

Informations : Centre Biblique de Lomé, B.P. 2698, Lomé, Togo.

Scripture for Sunday Liturgy, P. P. Edmonds, sj.

De petites plaquettes de 16 pages proposent une présentation des lectures bibliques de la liturgie dominicale. Le Père Peter Edmonds propose, sur une page, un petit commentaire de la lecture de l'Ancien Testament, du Psaume, de l'Épître et de l'Évangile. De brèves suggestions orientent le lecteur sur la portée possible de ces textes pour aujourd'hui.

Informations : Father Peter Edmonds, sj, Pastoral Centre, P.O.Box 8135, Causeway, Harare, Zimbabwe.

cesse renouvelée avec la Parole de Dieu, est la meilleure condition de la conversion du cœur et d'un authentique renouveau de la communauté ecclésiale sans lesquels il n'y a pas de réel progrès œcuménique. Elle pense enfin que la présentation des Écritures aux non-chrétiens est un moyen de leur faire rencontrer Jésus-Christ, ne serait-ce, pour commencer, que par la frange de son vêtement (cf. Mc 5,28) et de les orienter vers ce dialogue avec Dieu qui est la condition du salut"

Mgr Pierre DUPREY

Secrétaire du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens,

Intervention au Colloque sur la Bible dans l'Église, Société biblique Suisse, 6 juin 1990, sur le thème "Quel usage de la Bible l'Église catholique veut-elle promouvoir pour l'ensemble de ses fidèles ?"